

**CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS**

Les amis et connaissances de la famille BULTEAU-DELEURIE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle JULIE BULTEAU, décédée à Roubaix, le 9 décembre 1875, à l'âge de 84 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convoi qui sera célébrée le dimanche 12 décembre 1875, à 9 heures, aux vigiles qui seront chantées le même jour à 4 heures, et au convoi et service funéraires qui auront lieu le lundi 13, à 10 heures, en l'église Saint-Martin. L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Inkermann, 27. 1016

Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 14 décembre 1875, à 10 heures 1/2, les laudes à 10 heures 1/4, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Madame la Comtesse MIMÉRELLE, décédée à Roubaix, le 12 novembre 1875, dans sa 84<sup>e</sup> année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, le lundi 13 décembre 1875, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Madame Joséphine DUTRIEUX, épouse de Monsieur Léon CAUCHEUX, décédée à Roubaix, le 14 novembre 1875, à l'âge de 51 ans et 10 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, le lundi 13 décembre 1875, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste LEPALAT, décédé à Roubaix, le 14 novembre 1875, à l'âge de 19 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de bien vouloir considérer le présent avis comme en tenant lieu.

**Prix de revient des Viandes**  
DROITS D'OCTROI COMPRIS.  
TRICAL. 2<sup>o</sup> POTAL. 3<sup>o</sup> PAL.  
Bœuf le k<sup>o</sup> 1.70 1.41 1.42  
Vache » 1.60 1.22 0.79  
Taureau » 0.00 0.00 0.00  
Veau » 1.98 1.60 1.45  
Mouton » 1.70 1.65 1.45  
Porc » 1.70 1.65 1.60  
Roubaix, le 4 Décembre 1875.  
Le Maître de Roubaix.  
G. DESCAT.

— BELGIQUE. — Un déplorable malheur est arrivé à Assenbroeck-lez-Bruges. Un enfant de 7 mois a reçu d'horribles brûlures qui ont causé sa mort au bout de 4 jours. Voici dans quelles circonstances: L'enfant était couché dans son berceau; pour le protéger contre le froid, la mère le plaça près du poêle, sur lequel se trouvait une marmite d'eau bouillante. Pendant ce temps elle se rendit dans la chambre voisine pour y allumer du feu: la marmite débordait. Horrible détail: l'enfant était couché la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

**Faits divers**

— L'état des officiers blessés dans l'accident du ballon l'Univers est aussi satisfaisant que possible. M. le colonel Loussetat a une fracture à la jambe droite; cette fracture est complète, mais simple, sans aucune complication: la réduction n'est faite sans accident. M. le commandant Margin a une fracture à la jambe gauche; M. le capitaine Renard, une fracture du péroné avec entorse; il est resté à Vincennes.

— La cour de cassation a rejeté hier les pourvois de deux condamnés à mort: 1° Em le Greveis, âgé de vingt ans, condamné à la peine capitale par la cour d'assises de Nancy, le 13 novembre dernier, pour assassinat de la dame Margin, propriétaire à Maxeville; l'assassinat suivi de vol avec escalade. 2° Femme Bouyou, née Sophie Gautié, quarante ans, anbergiste à Bourg, arroudiement de Figeac, condamnée à mort par la cour d'assises du Lot, pour assassinat de ses sept enfants.

— Ainsi que nous l'avons annoncé, le nommé Allougue, condamné à mort le 20 octobre dernier, par la cour d'assises du Var, a subita peine jeudi matin, à sept heures, sur la place du Champ-de-Mars.

— Allougue avait assassiné la femme Lemoine, habitant la commune de Saint-Paul, près Farence, et avait tenté également d'assassiner le fils aveugle de sa victime; de plus, l'instruction avait révélé qu'Allougue s'était rendu coupable de l'assassinat de son beau-père en le poussant dans un précipice où il avait trouvé la mort, et quelques jours plus tard il jeta sa propre fille dans un puits, miraculeusement sauvée par sa mère.

Allougue était assisté en ses derniers moments par l'abbé Tournier, aumônier de la prison. Un fort détachement du 61<sup>e</sup> de ligne maintenait la foule énorme qui se pressait autour de l'échafaud.

En quittant la prison, le condamné a salué la foule qui se pressait sur son passage. En arrivant au pied de l'échafaud, Allougue s'est avancé et a gravi l'escalier sans le secours d'aucun aide. Deux minutes après, il avait cessé de vivre.

— Si nous en croyons les nouvelles reçues de Colombo, le 7, par le Times, le prince royal d'Angleterre aurait couru un assez grave danger à la chasse aux éléphants, dans les jungles de Ceylan.

Le prince de Galles a quitté son campement hier matin, dit le correspondant anglais, pour se rendre dans la forêt où l'on avait cru reconnaître trace d'éléphants. Le prince arriva dans les jungles à neuf heures du matin, se rendit au poste qui lui avait été assigné, en compagnie du seigneur S. Beresford. Tous les efforts pour amener les éléphants échouèrent, le vieux et expérimenté guide du troupeau l'ayant fait passer et repasser plusieurs fois à travers les rangs serrés des batteurs, et défiant toute tentative de le forcer.

On entendait bien les éléphants se frayant un chemin à travers le fourré et faisant craquer formidablement les arbres sur leur passage; mais on n'en put apercevoir que les dos, et cela encore par de rares échappées.

Fatigué de son inutile attente, le prince descendit de cheval et suivit dans les jungles une de ces nobles bêtes qu'il avait vécues au jugement et qui avait été atteinte. Il fut accompagné dans cette course aventureuse par MM. Varienet Fisher; les lords Beresford et Luffield suivirent, armés de fusils rayés. Brusquement ils se trouvèrent au milieu des éléphants, et le prince royal y fit preuve d'un grand sang-froid. Il était à dix yards de la bête blessée, qui se préparait à l'attaquer, lorsqu'il l'abattit raide morte.

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

— Si nous en croyons les nouvelles reçues de Colombo, le 7, par le Times, le prince royal d'Angleterre aurait couru un assez grave danger à la chasse aux éléphants, dans les jungles de Ceylan. Le prince de Galles a quitté son campement hier matin, dit le correspondant anglais, pour se rendre dans la forêt où l'on avait cru reconnaître trace d'éléphants. Le prince arriva dans les jungles à neuf heures du matin, se rendit au poste qui lui avait été assigné, en compagnie du seigneur S. Beresford. Tous les efforts pour amener les éléphants échouèrent, le vieux et expérimenté guide du troupeau l'ayant fait passer et repasser plusieurs fois à travers les rangs serrés des batteurs, et défiant toute tentative de le forcer. On entendait bien les éléphants se frayant un chemin à travers le fourré et faisant craquer formidablement les arbres sur leur passage; mais on n'en put apercevoir que les dos, et cela encore par de rares échappées. Fatigué de son inutile attente, le prince descendit de cheval et suivit dans les jungles une de ces nobles bêtes qu'il avait vécues au jugement et qui avait été atteinte. Il fut accompagné dans cette course aventureuse par MM. Varienet Fisher; les lords Beresford et Luffield suivirent, armés de fusils rayés. Brusquement ils se trouvèrent au milieu des éléphants, et le prince royal y fit preuve d'un grand sang-froid. Il était à dix yards de la bête blessée, qui se préparait à l'attaquer, lorsqu'il l'abattit raide morte.

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

— LES VIEUX FUSILS. — On rapporte qu'un bien grand malheur a eu lieu à Rosée pendant la journée d'avant-hier. Voici dans quelles circonstances ce malheur s'est produit: « Le nommé Henri X... avait chez lui une certaine quantité de vieux fusils qu'il avait achetés, il y a quelque temps, à Charleroi. Avant-hier, il les examinait en compagnie de plusieurs personnes, quand l'idée lui vint de faire éclater une capsule. Il la pose sur le piston, puis s'adressant à un voisin, il relève le canon à deux doigts de sa figure en lui disant: « Vois si cela fait beaucoup de vent. » En même temps, il presse la détente et une formidable détonation retentit: le fusil était chargé! L'homme atteint, par la charge, en dessous du menton, tombe mort à ses pieds. On juge de la consternation que ce dénouement terrible produisit dans le groupe de personnes présentes. »

— Un double assassinat a été commis mercredi par des Espagnols internés à Périgueux. Il était vers 11 heures du soir, une jeune fille, Clémentine Samba, rentrait chez elle accompagnée de son frère avec qui elle avait été passer la soirée chez un parent. Arrivés sur le pont des Barris, le frère et la sœur se trouvèrent en présence de cinq espagnols qui leur barrèrent le passage. Compréhant le danger qui les menaçait à cette heure avancée de la nuit où les passants sont rares, et ne pouvant songer à lutter contre leurs agresseurs, Clémentine Samba et son frère prirent la fuite, mais les Espagnols finirent par les rattraper et leur firent pousser à l'écarter. L'un d'eux vint à se jeter sur la bouche ouverte, et y reçut l'eau bouillante, ce qui l'empêcha de pousser un seul cri. Quand la mère revint et vit les terribles suites de son imprudence, elle s'empressa de retirer l'enfant du berceau. Il était trop tard.

la soirée. Ses obsèques ont eu lieu hier matin. Lord Richard Wright est reparti le soir même pour l'Angleterre. (Figaro).

**CHoses et autres**

Par le redoublement de froid et les avalanches de neige, M. X... ordonne à son valet de chambre de mettre une seconde doublure à tout ce qu'il porte au dehors.

Le lendemain, en prenant son parapluie, il le trouve bien lourd; son domestique l'avait fait doubler en flanelle!

Voici l'épigramme que nous avons le dernièrement dans un cimetière; nous croyons qu'après cela-là on peut tirer la fameuse échelle si souvent citée:

GI-OR  
MADAME ATHANAS LEGRAND  
MA BISAËULE  
Passants, si vous avez une biseule  
dans le cimetière, versez aussi une  
larme sur la mienne!

**Le Crédit musical et littéraire**

« L'ennui est inconnu à ceux qui savent s'occuper par la lecture », a dit quelque part Fénelon. « Sans la lecture, le plus beau naturel est ordinairement sec et stérile », ajoute Saint-Evremond. — Quant à Voltaire, il déclare bien haut que « la lecture agrandit l'âme ».

Or, il s'est trouvé, dans ce siècle hardi, un éditeur à jamais, qui prenant à la lettre le mot de Voltaire, a tenté d'en généraliser l'application.

Cet éditeur, dont le nom est aujourd'hui si répandu, c'est M. Abel Pilon, set vous connaissez, à Paris, ce petit hôtel Renaissance de n° 33 de la rue de Fleurus, où il a installé cette maison de librairie.

Posséder certains ouvrages d'un prix élevé, c'était, naguère encore, le privilège à peu près exclusif des hautes classes de la société. Grâce à M. Pilon, chacun peut, aujourd'hui, acquérir les publications les plus coûteuses, posséder ces beaux et bons livres qui, comme le disait Rivaroli, « font la gloire de chaque nation particulière, et qui composent ensemble la bibliothèque du genre humain ».

Par une ingénieuse combinaison, M. Pilon a élevé son commerce de librairie à la hauteur d'une véritable institution d'utilité publique; par une organisation intelligente du crédit, il a créé de nouvelles couches d'admirateurs à nos grands écrivains, de nouveaux lecteurs pour ses collections historiques, pour ses vastes encyclopédies, pour ces dictionnaires où le savoir humain s'est pour ainsi dire concentré, où la science s'est faite accessible à tous.

En cela, M. Pilon a été un puissant vulgarisateur. Comment a-t-il atteint son but? Comment est-il parvenu à concilier les exigences commerciales et les visées d'une philanthropie éclairée? C'est là son secret. Nous savons seulement que la maison Abel Pilon donne à tous ses clients un crédit tel, que toute acquisition de livres, de quelque chiffre qu'elle s'élève, est devenue la chose du monde la plus aisée.

Qu'on en juge.

Ouvrons le catalogue, celui qui comprend les ouvrages de littérature, de science, d'histoire, les relations des voyages aussi bien que celui qui renferme les œuvres musicales, depuis les simples méthodes et les morceaux détachés jusqu'aux partitions des maîtres et aux collections d'opéras. Les ouvrages sont vendus le même prix que chez les éditeurs de Paris.

Toute demande jusqu'à 100 francs est payable seulement 3 francs par mois; au-delà de cette somme, le paiement est divisé en vingt mois. On voit qu'il devient alors facile de se rendre immédiatement propriétaire d'une belle bibliothèque littéraire ou musicale, sans qu'on s'aperçoive sensiblement du paiement de ces ouvrages.

Le catalogue général de la maison Abel Pilon renferme, outre ses publications, tous les ouvrages des principaux éditeurs de Paris. Aux amateurs de musique et aux artistes, la même librairie offre des ressources non moins précieuses, et nous nous hâtons de dire qu'en cette branche à part, la tentative d'application du crédit n'avait encore été osée par personne. Le catalogue spécial de musique contient toutes les publications des principaux éditeurs de Paris, notamment de Brandus, Choudens, Colombier, Es-cudier, Girard, Girod, Goumas, Grus, Heugel, Leduc, Lemoine, Richault, Schonenberger, Wild, etc., c'est-à-dire toutes les œuvres des maîtres: Mozart, Weber, Rossini, Auber, Beethoven, etc.

Pour conclure, nous dirons que la tentative de M. Abel Pilon est de celles qui méritent de fixer l'attention des hommes de progrès. Vingt années de succès ont prouvé qu'elle était à la fois utile et pratique. Que ceux qui veulent la diffusion des lumières par le « développement de l'instruction » lui continuent leurs encouragements; quant aux nôtres, ils ne lui manquent jamais.

**Commence**

— **Avril divers**

Anvers, 10 décembre. — Café. — Marché calme et sans affaires. Hier après-midi on a vendu publiquement 650 bales café Haïti de fr. 105 à 112 1/2 et 100 sacs dite du Cap Haïti de fr. 99 1/2 à 95 1/2 par 80 kil. consommation.

— **Liège.** — On a fait 84 balles laine de la Plata.

— **Pérou de moutons.** — Il a été traité 23 balles Buenos-Ayres de fr. 165 à 115 par 100 kil.

— **Pétrole.** — Marché calme; on a payé le dispo. fr. 29, le courant du mois 28 3/4, janvier 00, février 00. On cote: disp. fr. 29, courant du mois 28 3/4, janvier, 28 3/4, février 28 1/2, mars 28 1/2, avril 28 1/2.

— **Riz.** — On cite la vente d'environ 400 bal riz très divers pour la consommation.

— **Saindoux et salaisons.** — Marché par continuation calme et sans variation dans les prix.

— **Sucres de betteraves.** — Sans changement. On cote 83 degrés fr. 47 à 48 pour disp. et livrable.

— **Les 320 caisses sucres Havane avariés,** présentés en vente publique hier après-midi, ont été adjudgés aux prix de fr. 26 à 29 par 50 kil. ent.

HAVRE, 10 décembre. — **Deux heures.** — Notre marché aux cotons se maintient bien régulier, sans changement notable dans les cours. La demande porte principalement sur les provenances d'Amérique et les Omra, dans la partie de fr. 80 à 81 pour le troisième-Ordre N.-Orléans, et de fr. 79 le même classement en George.

— **A livrer, le 10-midd.** N.-Orléans se cote fr. 82, et la même désignation en George, fr. 79.

— **Quatre heures.** — Notre marché aux cotons se ferme en même position.

— **A livrer, l'on a coté,** aujourd'hui: 300 b. N.-Orléans, Liverpool midd. sur échantillon, par M.-E.-Rigot (part. le 30 octobre), à fr. 83 50; 36 b. dito, good-ordinary à strict-good-ordinary, sur échantillon, par Almira-Roussin (part. le 4 décembre), à fr. 78, et 100 b. George Louisville, embarquement de décembre à fr. 80 50.

— **Les ventes notées jusqu'à quatre heures** vont, en somme, à 1,471 b., y compris: ces 436 b. à livrer, 425 b. des Etats-Unis, à divers prix; 225 b. Omra, de fr. 58 à 63, et 60 b. Scinde, à fr. 55. — Il a dû se faire, en outre, 300 kil. Soreaba, disponible, à fr. 78, mais elles ne sont pas cotées.

— **A terme, pas d'affaires.**

**HEURES DE DÉPART DES TRAINS**

Lille à Croix-Wasquehal, Roubaix, Tourcoing et Mouscron. — Lille, dep. m. 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.57, 2.22, 4.47, 5.30, 6.35, 8.00, 10.13, 11.45.

Croix-Wasquehal, matin. 6.28, 7.08, 8.25, 9.20, s. 1.10, 2.35, 5.00, 7.08, 8.13, 10.36, 11.28. (Il n'y a pas d'arrêt à Croix-Wasquehal, pour les trains partant de Lille à 11.05 du matin et à 5.20 du soir.)

ROUBAIX à Mouscron, matin. 6.58, 8.18, 8.45, 10.18, 11.23; soir. 4.20, 2.45, 5.40, 5.58, 7.48, 8.23, 10.36, 11.38.

TOURCOING. — Matin: 5.48, 7.24, 8.56, 10.27, 11.34. — Soir: 1.29, 2.53, 5.19, 5.47, 7.24, 8.33, 10.42, 11.44.

MOUSCRON. — Arr. Matin: 6.03, 9.12, 10.44, 11.50; Soir: 1.45, 3.10, 5.35, 6.03, 8.49.

Nota. — Ne vont que jusqu'à Tourcoing les trains partant de Lille à 6.55 du matin, à 6.55, 10.33 et à 11.15 du soir; de Roubaix à 7.08 du matin, à 7.08, 10.26 et 11.28 du soir.

MOUSCRON à Tourcoing, Roubaix, Croix-Wasquehal et Lille. — Mouscron, dep. m. 7.10, 9.13; s. 12.05, 3.21, 4.55, 5.57, 7.10, 9.13.

TOURCOING, matin: 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.35; s. 12.15, 1.25, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.

ROUBAIX à CROIX ET LILLE, matin: 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46; s. 12.23, 1.33, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.36, 11.08.

CROIX-WASQUEHAL, matin: 5.19, 7.24, 8.19, 9.54, 11.52; s. 12.29, 1.39, 3.45, 5.19, 7.34, 9.34, 9.42, 11.14.

LILLE. — Arr. Matin: 5.35, 7.38, 8.35, 10.10; s. 12.05, 12.45, 1.55, 4.15, 5.35, 6.55, 7.50, 8.50, 9.58, 11.30.

Nota. — Le train partant de Mouscron à 5 h. 27 soir ne s'arrête pas à Croix-Wasquehal.

**Théâtre des Soirées Dramatiques**

SPECTACLE DES FAMILLES  
Direction des Frères GAILLET  
Rue Neuve, près le Boulevard de Paris  
Première représentation de: **La Fille des Chiffonniers**, Drame en 8 actes et à grand

**Petite bourse du soir:**

Emprunt 104.02  
Turc 25.12

**Dépêches télégraphiques**

LE PARLEMENT ANGLAIS.  
Londres, 4 décembre. — La Gazette renferme une proclamation royale convoquant le parlement pour le 8 février.

LA RÉVOLUTION A MONTEVIDEO.  
Montevideo, 9 décembre. — Officiel. Les révolutionnaires ont été mis en déroute.

AFFAIRES D'ESPAGNE.  
Madrid, 10 décembre. — Quinze cents hommes partiront de Cadix pour Cuba, le 15 décembre.

RAGUSE, 10 décembre. — Les troupes régulières montagnardes ont été renforcées sur la frontière. Zociza a fait sa jonction à Gatzko avec Paulovich.

**LE PHILXERA EN ESPAGNE**

Madrid, 10 décembre. — Le philxera a fait son apparition en Espagne dans la province de Tarragone et sur divers points du Portugal. Le conseil d'agriculture en Espagne se réunira demain pour prendre des mesures afin d'empêcher le fléau de se propager.

La circulation sur le chemin de fer des Asturies, après avoir été interrompue par suite des neiges abondantes, a été rétablie.

**Constantinople, 10 décembre.**

Un télégramme de Raouf-Pacha, en date du 4, annonce de nouveaux succès remportés par les troupes ottomanes aux environs de Pira. 5,000 insurgés auraient été mis en déroute, laissant de nombreux morts.

**DERNIÈRE HEURE**

Paris, 11 décembre, 2 h. 22, soir. MM. Buffet et de Meaux ont remercié hier soir, par dépêche télégraphique, les députés de la droite, et déclaré retirer toute candidature.

**COMMERCE**

— **Avril divers**

Anvers, 10 décembre. — Café. — Marché calme et sans affaires. Hier après-midi on a vendu publiquement 650 bales café Haïti de fr. 105 à 112 1/2 et 100 sacs dite du Cap Haïti de fr. 99 1/2 à 95 1/2 par 80 kil. consommation.

— **Liège.** — On a fait 84 balles laine de la Plata.

— **Pérou de moutons.** — Il a été traité 23 balles Buenos-Ayres de fr. 165 à 115 par 100 kil.

— **Pétrole.** — Marché calme; on a payé le dispo. fr. 29, le courant du mois 28 3/4, janvier 00, février 00. On cote: disp. fr. 29, courant du mois 28 3/4, janvier, 28 3/4, février 28 1/2, mars 28 1/2, avril 28 1/2.

— **Riz.** — On cite la vente d'environ 400 bal riz très divers pour la consommation.

— **Saindoux et salaisons.** — Marché par continuation calme et sans variation dans les prix.

— **Sucres de betteraves.** — Sans changement. On cote 83 degrés fr. 47 à 48 pour disp. et livrable.

— **Les 320 caisses sucres Havane avariés,** présentés en vente publique hier après-midi, ont été adjudgés aux prix de fr. 26 à 29 par 50 kil. ent.

HAVRE, 10 décembre. — **Deux heures.** — Notre marché aux cotons se maintient bien régulier, sans changement notable dans les cours. La demande porte principalement sur les provenances d'Amérique et les Omra, dans la partie de fr. 80 à 81 pour le troisième-Ordre N.-Orléans, et de fr. 79 le même classement en George.

— **A livrer, le 10-midd.** N.-Orléans se cote fr. 82, et la même désignation en George, fr. 79.

— **Quatre heures.** — Notre marché aux cotons se ferme en même position.

— **A livrer, l'on a coté,** aujourd'hui: 300 b. N.-Orléans, Liverpool midd. sur échantillon, par M.-E.-Rigot (part. le 30 octobre), à fr. 83 50; 36 b. dito, good-ordinary à strict-good-ordinary, sur échantillon, par Almira-Roussin (part. le 4 décembre), à fr. 78, et 100 b. George Louisville, embarquement de décembre à fr. 80 50.

— **Les ventes notées jusqu'à quatre heures** vont, en somme, à 1,471 b., y compris: ces 436 b. à livrer, 425 b. des Etats-Unis, à divers prix; 225 b. Omra, de fr. 58 à 63, et 60 b. Scinde, à fr. 55. — Il a dû se faire, en outre, 300 kil. Soreaba, disponible, à fr. 78, mais elles ne sont pas cotées.

— **A terme, pas d'affaires.**

**SANTÉ A TOUS DÉGRÉS, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé de Du Barry, de Londres, dite REVALESCIÈRE**

Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, éructations, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthma, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, céphalée, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compliqués, épiceries, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellant, le duc de Pluseow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzur, M. le professeur Beneke, etc. etc.

Cure N° 65,311. — Vervant, le 28 mars 1866 — Monsieur, — Dieu soit béni! Votre Revaléschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat, par le duc de Pluseow, Madame la comtesse de Bréhan, et par les médecins qui déclaraient que j'en avais plus que quelques mois à vivre, quand l'émminente vertu de votre Revaléschiere m'a rendu la santé.

Cure N° 45,270. — PHTHISIE. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

A. BRUNELIERE, curé. Cure N° 74,442. — Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes) juillet 1871. — Depuis que je fais usage de votre Revaléschiere, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

MEYFFERT, curé. Cure N° 68,413. — M. Lagan père, de 7 ans de Paralysie des jambes, des bras et de la langue.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr.

— Les Biscuits de Revaléschiere rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et les vomissements, même en grossesse, et en mer. En boîtes de 4, 7 et 60 francs.

— **Revaléschiere chocolatée**, rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans qu'il y ait de sel de 12 à 25